

RÉGION MENA

Une vue des marchés émergents sur les tensions entre les États-Unis et l'Iran

Janvier 10, 2020

Alors que les tensions entre les États-Unis et l'Iran continuent de résonner, Manraj Sekhon, Bassel Khatoun et Salah Shamma, de l'équipe Franklin Templeton Emerging Markets Equity, évoquent les répercussions potentielles de cette situation sur le marché.

Depuis la création de la République islamique, jamais les États-Unis n'avaient osé s'en prendre à un haut dirigeant iranien comme ils l'ont fait avec l'assassinat du général Qassem Soleimani, commandant de la Force Al-Qods du corps des gardiens de la Révolution islamique (CGRI). En le prenant ouvertement pour cible, les États-Unis ont profondément modifié les règles d'engagement dans la région. L'élimination de Soleimani a soulevé un certain nombre de questions importantes dans la mesure où il représentait l'armée ; et l'Iran a considéré que cette intervention ne devait pas rester sans réponse.

Il convient de signaler le comportement inhabituel de l'administration du président américain Donald Trump, qui a officiellement qualifié le CGRI de « groupe terroriste » alors même qu'il s'agit d'une émanation de l'État iranien et non d'un acteur non étatique, contrairement à la plupart des entités figurant sur la liste américaine des organisations terroristes. Le général Suleimani a été l'architecte de la plupart des décisions de politiques étrangères les plus controversées de l'Iran. La Force Al-Qods entraîne, arme, organise et assiste autrement divers groupes pro-iraniens.

L'attaque américaine s'inscrit dans un contexte d'événements militaires et terroristes plus récents dans la région. Les tensions entre les deux pays n'ont cessé de croître depuis les récentes frappes contre un pétrolier faisant suite à des attaques de drones visant les installations pétrolières d'Aramco, sur fond d'escalade de la violence contre les intérêts américains en Irak. L'administration américaine a clairement indiqué, qu'en ciblant le général Soleimani, son objectif consistait à prévenir de nouvelles attaques et à repousser de manière très claire les pressions exercées par l'Iran au cours de l'année écoulée en Irak, en Syrie et dans le Golfe. Les manœuvres récentes marquent selon nous une inflexion de la politique américaine, le but étant de mettre en place une stratégie de dissuasion militaire crédible dans la région.

En représailles, l'Iran a lancé des missiles contre deux bases militaires irakiennes abritant des forces américaines. Selon des sources américaines et irakiennes, les frappes n'ont pas fait de victimes, bien que des enquêtes soient en cours au sujet d'un vol commercial susceptible d'avoir été abattu dans le contexte des attaques. Le ministre iranien des Affaires étrangères, Javad Zarif, a rapidement déclaré que son pays avait « pris et terminé des mesures proportionnées d'autodéfense ».

Nous restons convaincus qu'une nouvelle exacerbation des tensions susceptible d'aboutir à une confrontation directe et totale entre les deux pays est peu probable. L'Iran devrait continuer d'opter pour des affrontements de faible intensité, d'autant plus que son économie reste comprimée par des sanctions étouffantes, et utilisera très probablement des voies détournées pour cibler les États-Unis ou leurs intérêts en Irak, au Liban ou dans le détroit d'Ormuz.

Il convient de souligner que d'autres puissances mondiales, telles que la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, principaux pays signataires de l'Accord de Vienne sur le nucléaire iranien de 2015, ont exprimé des positions soutenant un apaisement à court terme des tensions actuelles. Ces prises de position ouvrent la porte à d'éventuelles solutions diplomatiques pour sortir de l'impasse actuelle.

La Chine comme la Russie devraient également dissuader fermement l'Iran de prendre des mesures plus importantes. L'influence croissante des deux pays dans la région, ainsi que la dépendance politique et économique croissante de l'Iran à leur égard, devraient représenter un frein majeur aux velléités de l'Iran.

En termes de positionnement, l'environnement reste caractérisé par un niveau de risque important, à l'instar des conditions observées ces dernières années, mais avec, il est vrai, un risque accru d'événement extrême. Cela étant, nous ne prévoyons actuellement pas d'escalade majeure des risques au point de faire dérailler les perspectives de croissance mondiale. Le marché devrait selon nous digérer les dernières évolutions, avec à la clé une normalisation du profil de risque global dans les prochains mois.

Sauf menace de blocage du détroit d'Ormuz, le marché du pétrole devrait afficher des conditions habituelles. La hausse de la production en 2020 continue d'être équilibrée par les membres de l'OPEP+. Les cours du pétrole pourraient selon nous se maintenir dans une fourchette comprise entre 60 et 70 USD en 2020.¹

Bien que les États-Unis et l'Iran aient fait savoir qu'ils préféreraient éviter une escalade militaire, ce dossier tourmentera probablement la région pendant un certain temps encore.

Mentions légales importantes

Ce document reflète les analyses et les opinions du ou des auteurs à la date de publication et peut différer des opinions d'autres gérants de portefeuille, équipes de gestion ou plateformes de Franklin Templeton Investments. Il est uniquement destiné à fournir des informations d'intérêt général et ne saurait constituer un conseil d'investissement individuel, une recommandation ou une incitation à acheter, vendre ou détenir un titre ou à adopter une stratégie d'investissement particulière. Il ne constitue pas un conseil d'ordre juridique ou fiscal.

Les opinions exprimées sont celles du ou des gérants et les commentaires, analyses et opinions peuvent être modifiés sans préavis. Les informations contenues dans ce document ne constituent pas une analyse complète des événements survenant dans les divers pays, régions, marchés, secteurs, sécurités ou stratégies. Même si nous les considérons comme fiables, nous ne pouvons ni attester ni garantir l'exhaustivité et la précision des exposés de fait.

Les données de tierces parties peuvent avoir été utilisées dans la préparation de ce document et Franklin Templeton I (« FT ») n'a pas vérifié, validé ni audité de manière indépendante ces données. FT décline toute responsabilité en cas de perte due à l'utilisation de ces informations, et la pertinence des commentaires, des opinions et des analyses contenus dans ce document est laissée à la seule appréciation de l'utilisateur.

CFA® et Chartered Financial Analyst® sont des marques déposées de CFA Institute.

Quels sont les risques ?

Tout investissement comporte des risques, notamment celui de ne pas récupérer le capital investi. La valeur des investissements peut fluctuer à la baisse comme à la hausse et les investisseurs ne sont pas assurés de récupérer la totalité de leur mise initiale. Les prix des obligations évoluent généralement dans le sens opposé aux taux d'intérêt. Autrement dit, à mesure que le cours des obligations s'ajuste à une hausse des taux d'intérêt, le prix de la part est susceptible de baisser. Les investissements dans des titres étrangers comportent des risques spécifiques liés notamment aux fluctuations des taux de change, à l'instabilité économique et à l'évolution de la situation politique. Ces risques sont accrus pour les investissements sur les marchés émergents, auxquels s'ajoutent les risques liés à la plus petite taille de ces marchés, à leur liquidité inférieure et à l'absence de cadre juridique, politique, commercial et social propice aux marchés boursiers. De tels investissements peuvent connaître une volatilité importante des prix pendant une année donnée. Des rendements élevés reflètent un risque de crédit supplémentaire pris pour investir dans des titres dont la note est inférieure et pour compenser dans certains cas leur plus faible valorisation. Le prix et le rendement de l'action risquent d'être pénalisés par des variations de taux d'intérêt. Les cours des actions fluctuent, parfois de manière rapide et spectaculaire, en raison de facteurs affectant certaines entreprises, des industries ou secteurs particuliers ou la conjoncture générale du marché. S'ils sont détenus jusqu'à l'échéance, les bons du Trésor offrent un taux et une valeur nominale fixes ; le paiement de leurs intérêts et de leur capital est garanti.

1. Rien ne garantit que les estimations ou prévisions se réalisent.